

# *h-france review*

Volume 8

2008

*H-France Review* Vol. 8 (January 2008), No. 1

Copyright © 2008 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. No republication or distribution will be permitted without permission.

ISSN 1553-9172

H-France Review Vol. 8 (January 2008), No. 1

**Helke Rausch**, *Kultfigur und Nation: Öffentliche Denkmäler in Paris, Berlin und London 1848-1914*. Munich: Oldenburg Wissenschaftsverlag, 2006. 797 pp. Notes, black and white illustrations, bibliography and index. € 79.80 (hb). ISBN 978-3-486-57579-8.

Compte-rendu par Elise Julien, Université Paris I / Freie Universität Berlin.

---

Au cours de son développement, l'histoire culturelle n'a certes pas manqué de s'intéresser à l'idée de nation. Cependant, si des essais généraux autant que des études monographiques ont été consacrées à ces sujets, beaucoup plus rares sont les monographies qui ont abordé le thème dans une perspective comparée. Pour peu que l'on considère le potentiel analytique de la comparaison, il faut d'emblée saluer l'ouvrage de Helke Rausch : l'auteur étudie en effet en détail et dans leur rapport à l'idée de nation les principaux monuments érigés à Paris, Berlin et Londres pour la période allant de 1848 à 1914.

Cet ouvrage est directement issu d'une thèse dirigée par Volker Sellin, intitulée *Kultfigur und Nation. Stiftung und Rezeption nationaler Deutungsmuster im öffentlichen Denkmal in Paris, Berlin und London, 1848-1914* et soutenue à Heidelberg en 2002. Par sa dimension historique et sa démarche comparative, il prend toute sa place dans la collection des *Pariser Historische Studien*, au sein de laquelle l'Institut Historique Allemand de Paris choisit de publier monographies et actes de colloques se rapportant à l'histoire européenne et notamment franco-allemande.

Ce travail repose sur l'idée que, de leur conception à leur mise en scène publique, les monuments permettent et encouragent la cristallisation d'un sentiment national : le culte monumental constitue de ce fait une part essentielle du discours sur la nation (p. 18). En se fondant sur les monuments, Rausch se propose donc d'écrire une « histoire culturelle du nationalisme » (p. 21). Dès lors, l'analyse s'organise autour de la question centrale de la fonction et de la signification de « personnages culte » (le terme de *Kultfiguren*, issu de l'anglais *cult figures*, est difficilement traduisible en français) pour la constitution et la représentation de la nation en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces personnages sont en réalité compris dans un sens très large : ils englobent le plus souvent des personnages historiques, mais aussi des allégories (Le Triomphe de la République, installé Place de la Nation en 1899, figure en couverture), voire des monuments aux morts (notamment la colonne érigée au cimetière des Invalides de Berlin en mémoire des soldats tombés dans les combats de 1848) ou des sites funéraires (le Mur des Fédérés au Père Lachaise, les sépultures des insurgés de mars 1848 au *Friedrichshain*).

L'ouvrage s'ouvre sur une très longue introduction, au cours de laquelle l'auteur expose notamment les références théoriques qui ont inspiré son travail. Elle reprend à son compte divers concepts, tels « l'invention de la tradition » d'Eric Hobsbawm et

Terence Ranger, les « communautés imaginées » de Benedict Anderson, élargies au « sens de l'appartenance nationale » par Alan Confino. Méthodologiquement, elle leur adjoint la description dense des pratiques sociales développée par Clifford Geertz et l'analyse sociologique de la culture de Pierre Bourdieu. Dans ce cadre, la comparaison est présentée comme un instrument pour évaluer la validité de la thèse, à la fois classique et sous certains aspects dépassée, qui oppose un nationalisme occidental démocratique et un nationalisme allemand autoritaire. En même temps, Rausch fait appel à Hagen Schultze pour justifier son l'ambition d'écrire une histoire européenne non normative, faite de multiples *Sonderwege*, sans que l'on voie très clairement comment ces différents aspects pourront concrètement être conciliés.

A cette introduction proprement dite s'ajoute encore une quarantaine de pages consacrées aux contextes politique, administratif et social qui président à l'érection des monuments. Dans les trois pays, les exécutifs national et municipal disposent de moyens de contrôle mais les initiatives reviennent souvent à des comités dont la composition varie : à Londres, l'armée est largement représentée, à Berlin, la bourgeoisie éclairée domine, à Paris, des lettrés, des scientifiques et des journalistes s'engagent également dans de telles entreprises, qui restent partout essentiellement masculines. Cette fin d'introduction, assez technique, anticipe largement la division de l'ouvrage en deux grandes phases chronologiques. Les raisons qui ont conduit à laisser cette exposé contextuel dans l'introduction générale demeurent obscures : il aurait en effet pu nourrir d'utiles introductions de parties.

Le corps de l'ouvrage est donc organisé de manière chronologique. La première partie, qui couvre la période allant de 1848 à 1870, considère 36 monuments érigés sur le territoire des trois capitales. Elle les traite au sein de chapitres thématiques en les rattachant à ce qu'ils peuvent dire des liens respectifs de la nation avec la révolution de 1848, l'Etat monarchique, la chose militaire, le progrès. Chaque chapitre évoque successivement Paris, Berlin et Londres au travers d'un ou plusieurs monuments avant de se clore par une conclusion comparative. Il apparaît globalement qu'à Paris, la plupart des monuments se rapporte au premier Empire : Napoléon III cherche à compenser la défaite de 1814-1815 en renouant avec le passé glorieux de la « grande armée ». Le « petit caporal » qui remplace en 1863 un Napoléon en costume d'empereur sur la colonne Vendôme peut à bon droit symboliser cet effort. A Berlin à la même époque, les Hohenzollern poursuivent une politique symbolique ouvertement anti-révolutionnaire : ils refusent toute référence monumentale à 1848 tandis qu'ils inaugurent en grande pompe des statues de Guillaume IV et de Frédéric II. A Londres, la situation contraste avec celle qui règne dans les deux capitales continentales puisque le culte monumental ne se développe que timidement. Ce sont alors l'industrialisation et le colonialisme qui fournissent quelques références à l'histoire nationale.

En réalité, la majorité des monuments est érigée après 1870. La deuxième partie, qui couvre la période allant de 1870 à 1914, en considère 162 : c'est là, avec plus de 400 pages (la première partie n'en comptait que 137), le cœur de l'ouvrage. L'étude est de nouveau conduite au sein de chapitres thématiques qui reprennent en les élargissant certains des thèmes traités dans la première partie : les révolutions, les formes de l'Etat, la guerre, les orientations politiques, la religion, le progrès, la culture, le genre, fournissent autant de problématiques utiles à l'analyse. Une force du livre tient dans l'examen précis des processus qui conduisent à l'érection des monuments, de l'origine des instigateurs aux cercles qu'ils parviennent à mobiliser, jusqu'à la description détaillée des inaugurations. Selon les cas, la mise en scène fait

la part belle au peuple, au pouvoir, à l'armée, au clergé, aux corps sociaux en forme de nation unie ; elle est quoi qu'il en soit toujours minutieusement préparée. Toutes ces études de cas ne sont, et c'est normal, ni également approfondies ni également novatrices : les allégories de la Républiques à Paris, la figure bismarckienne à Berlin, le culte de la Reine Victoria à Londres ont déjà été largement étudiés par ailleurs. Mais l'ouvrage sait dépasser ces quelques cas connus pour offrir une vue d'ensemble des monuments érigés dans les capitales et rendre compte de leur grande diversité. Il faut en outre souligner le traitement réellement comparatif du sujet : loin d'être un simple affichage, la comparaison est réitérée à chaque chapitre, elle dépasse le contraste binaire qui demeure le plus couramment pratiqué, sans négliger aucun des trois terrains étudiés.

Malgré ces atouts, l'ouvrage n'est pas exempt de tout défaut. La délicate question du plan se pose pour tous les travaux comparatifs et la triple comparaison ne le rend ici que plus aigu. L'organisation chronologique du livre se fonde sur des césures politiques du XIXe siècle qui s'avèrent effectivement significatives pour la France et l'Allemagne mais dont la pertinence est beaucoup plus problématique pour la Grande-Bretagne : aucune révolution ne s'y produit en 1848, aucune césure véritable n'y a lieu en 1870. L'expérience britannique de la guerre limitée aux colonies, la continuité du régime politique en place à Londres, sont d'autres éléments qui contrastent avec la situation en vigueur sur le continent et qui contribuent souvent à faire apparaître la Grande-Bretagne comme un cas particulier face à la France et l'Allemagne. Il n'est pas sûr qu'en imposant au cas britannique une grille de lecture extérieure, le livre rende justice à ses véritables spécificités. Quant à la coupure chronologique de 1870, elle révèle de manière générale une évolution autant quantitative que qualitative, ce qui contribue au déséquilibre des deux parties. Surtout, la reprise successive de thèmes similaires de part et d'autres de cette coupure conduit à d'inévitables redondances.

A l'intérieur de chaque partie, le choix d'une organisation thématique permet d'isoler des problématiques cohérentes et de souligner certains aspects transnationaux. Ce choix a cependant pour inconvénient de morceler artificiellement le questionnement et de réduire le plus souvent chaque monument évoqué à un aspect principal, au détriment des autres. Si la colonne érigée aux soldats morts dans les combats de 1848 au cimetière des Invalides de Berlin en dit long sur les initiatives militaires, elle s'insère bien évidemment aussi dans un traitement global de la révolution ; si le monument à Larrey, médecin militaire de Napoléon, peut effectivement être compris comme une mise en scène du progrès de la science, cela ne peut conduire à négliger l'origine, le financement et l'inspiration profondément militaires de ce monument ; si les statues de Jeanne d'Arc honorent une héroïne catholique, celle-ci est aussi une icône féminine (elles sont rares) et un exemple de vertu militaire.

Afin de retisser les liens ainsi rompus pour les besoins de la présentation, il aurait été fort utile de proposer des introductions et des conclusions de partie. Des introductions auraient été d'autant plus profitables que les études de cas se trouvent parfois insuffisamment contextualisées, aussi bien sur le plan des évolutions politiques et sociales que sur celui des acteurs tour à tour considérés. A Berlin et à propos de 1848, on passe par exemple d'une continuité contre-révolutionnaire (dans la première partie) à une continuité dans les tentatives de légitimation (dans la deuxième) sans qu'il soit clairement signalé que la perspective est passée de la monarchie à la social-démocratie. Des synthèses transversales à la fin de chaque partie s'avèrent d'autant plus indispensables que la conclusion générale n'assume

pas ce rôle, et ce d'autant moins qu'elle reprend successivement les thématiques abordées dans le corps de l'ouvrage sans procéder à aucun réassemblage.

Un autre problème, conceptuel cette fois, concerne les capitales, choisies comme cadre d'analyse. Elles sont ici considérées comme exemplaires pour leur pays respectif sans que ne soit pensées leurs éventuelles spécificité ou autonomie. Au fil du texte, la capitale vaut pour le pays et vice-versa. Ce manque de réflexivité s'accompagne d'une absence de prise en compte des contextes urbains et de la topographie locale. Il est pourtant clair que les stratégies monumentales s'élaborent aussi dans le cadre d'enjeux de pouvoir locaux et en rapport à un espace urbain concret, en relation avec des monuments plus ou moins proches, des bâtiments, des places et des axes de circulation. De manière révélatrice, cet ouvrage qui entend présenter la « topographie monumentale » de trois capitales ne contient ni plan de ville ni cartographie des phénomènes étudiés. Nul doute pourtant que la prise en compte de cette dimension spatiale fine aurait donné du relief à certaines descriptions et conduit à des conclusions originales.

Enfin, avec près de 800 pages, cet ouvrage est très long. Cela est d'autant plus étonnant que les monographies de la collection *Pariser Historische Studien* sont pour la plupart moitié moins volumineuses : il faut remonter plus de trente ans en arrière à la thèse de Werner Paravicini, longtemps directeur de l'Institut Historique Allemand de Paris et responsable de la collection, pour trouver aussi long ! [1] Sans doute le sujet méritait-il une belle place, et la comparaison de trois cas monographiques contribue-elle à expliquer la longueur de l'ensemble. On aurait néanmoins pu attendre qu'en vue d'une publication, le texte original de la thèse soit à la fois remanié et fortement réduit. [2] La chose était d'autant plus aisée que les redondances sont nombreuses et que le volume des notes atteint par endroit des records, notamment dans l'introduction où elles ne font dans le meilleur des cas que reprendre intégralement la bibliographie qui figure en fin de volume.

Au total, l'ouvrage de Rausch est une mine d'informations précieuses sur les monuments érigés à Paris, Berlin et Londres dans la deuxième moitié du XIXe siècle. Au vu de l'ampleur du texte, la présence d'un index des noms de personnes et de lieux, qui englobe les noms des monuments étudiés, était indispensable : il vient utilement clôturer le livre. La mise en perspective de ces monuments est en général convaincante, tandis que leur assemblage et leur confrontation permettent de tisser les fils d'un discours complexe et pluriel sur la nation, dont les accents varient d'un pays à l'autre. En revanche, les ambitions analytiques de l'auteur quant à l'élaboration ou la remise en cause critique d'une typologie des nationalismes européens restent en suspens. Faute d'une comparaison à même de fournir des résultats tangibles sur ce plan, la conclusion renonce malheureusement à se prononcer sur les hypothèses émises en introduction.

---

## NOTES

[1] Werner Paravicini, *Guy de Brimeu: Der burgundische Staat und seine adlige Führungsschicht unter Karl dem Kühnen*. Bonn: Röhrscheid, 1975, 807 pp., *Pariser historische Studien* 12 (Thèse soutenue à Mannheim en 1970).

[2] Pour des aperçus plus accessibles du travail de l'auteur, voir : Helke Rausch, "Monumentale Personifizierung und kultische Inszenierung nationaler Identitäten.

Nationale Denkmalfiguren in Paris, und Berlin (1870-1914)", in Ulrike von Hirschhausen and Jörn Leonhard, eds., *Nationalismen in Europa. West- und Osteuropa im Vergleich* (Göttingen: Wallstein, 2001), pp. 267-287; Helke Rausch, "Facetten einer westeuropäischen Kultur des Nationalen?", *Comparativ* 14/3 (2004): 98-124; Helke Rausch, "The Nation as a Community Born of War? Symbolic Strategies and Popular Reception of Public Statues in Late Nineteenth-Century Western European Capitals", *European Review of History* 14/1 (2007): 73-101.

Elise Julien

Université Paris I / Freie Universität Berlin

[elise.julien@cmb.hu-berlin.de](mailto:elise.julien@cmb.hu-berlin.de)